Dénouement du Capitalisme

décembre 18, 2010

L'égoïsme ne peut faire une société. Or l'argent représente essentiellement le pouvoir de son propriétaire de revendiquer les services d'autrui. Si donc on définit le capitalisme, en des termes plus que seulement économiques, comme une façon d'organiser la société entière de telle manière que tout membre doit être laissé libre de s'approprier autant de capital, autrement dit d'argent, qu'il peut et qu'il veut, il s'ensuit que le capitalisme fourmille de contradictions. Pour faire une société qui requiert des altruistes, il pousse tout le monde à faire des égoïstes !

Aussi le capitalisme ne peut-il survivre que le temps que les membres d'une société capitaliste gardent encore des valeurs pré-capitalistes, telles le bon sens, la modération dans la poursuite de l'argent et le respect du bien commun. Mais le capitalisme entendu comme ci-dessus ne fait rien pour promouvoir ces valeurs qu'il présuppose. Au contraire, il s'y oppose, comme l'égoïsme s'oppose à l'altruisme. Donc le capitalisme est un parasite qui ronge le corps social dont il mine les valeurs pré-capitalistes qui sont pourtant nécessaires à la survie du corps.

Cette contradiction intrinsèque à toute société centrée sur la poursuite de l'argent atteint son paroxysme dévastateur dans la situation actuelle de la finance et de l'économie mondiales. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale en particulier les nations du monde se sont mises de plus en plus à la recherche de l'argent pour fournir les comforts matériels qu'elles préfèrent désormais aux comforts spirituels qui donnaient avant un sens à leur vie. En admirant et en recherchant l'argent, elles ont été contentes de permettre aux maîtres de l'argent de s'emparer de leurs sociétés. Admirés et recherchés, ces maîtres de l'argent se sont arrachés toujours plus d'argent et de pouvoir. En effet, quels freins

intrinsèques à l'argent ou au pouvoir y a-t-il qui mettent des limites à leur accumulation ? Aucun. Les banquiers deviennent de véritables gangsters.

D'où l'invention il y a une douzaine d'années des « dérivés » par exemple, instruments financiers qui font fortune pour les banquiers-bandits qui les créent, mais qui agissent sur les mécanismes délicats de la finance mondiale comme des armes de destruction massive, parce qu'ils créent facilement un monde irréel de dettes colossales et impayables. Dans ce monde de dette impayable, déstabilisé par la fraude, voilà qu'un gouvernement après l'autre maintient une semblance d'ordre en fabriquant à partir de rien des quantités fabuleuses d'« argent » pour « payer » la dette, processus qui ne peut se terminer que dans une inflation enlevant à la monnaie concernée toute sa valeur et utilité. Pour cette raison tout l'argent dans le monde aujourd'hui qui est à base de papier ou d'électronique – et depuis des années le monde n'en a pas d'autre – est condamné à mort.

Or l'argent est à une société ce que l'huile lubrifiante est à un moteur. Sans lubrifiant, le moteur se grippe et « meurt ». Sans l'argent dans une société, l'échange devient beaucoup plus difficile et le commerce peut se ralentir jusqu'à l'arrêt total. Si donc pour une raison semblable les transports de nourriture ne pouvaient plus circuler et que la nourriture en venait à faire défaut, surtout dans les grandes villes, qu'est-ce que pourrait faire un politicien pour apaiser le peuple affamé, et pour empêcher que ce peuple vienne le trouver, fourche à la main ? Lancer une guerre !

La Troisième Guerre mondiale s'approche. Seigneur, ayez pitié !

Kyrie Eleison.